

Cruising de William Friedkin
Sensations hurbaines
La Chasse, États-Unis, 1980, 102 minutes

Pierre Ranger

Number 206, January–February 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48910ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2000). Review of [Cruising de William Friedkin : sensations hurbaines / *La Chasse*, États-Unis, 1980, 102 minutes]. *Séquences*, (206), 17–17.

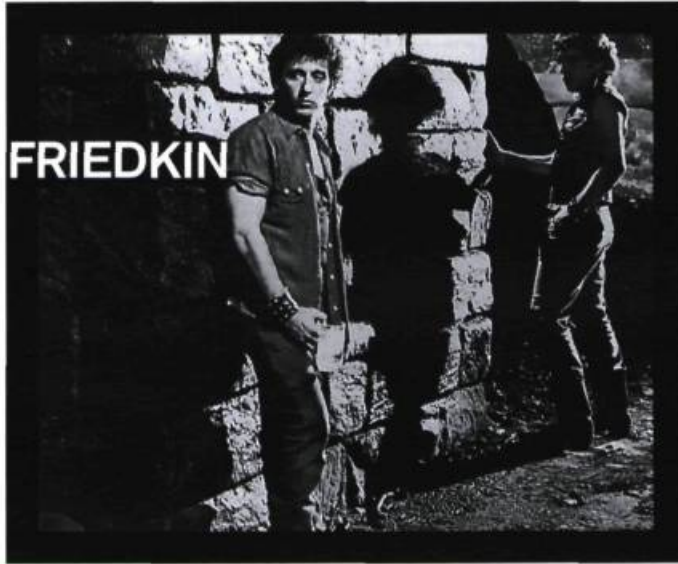
Cruising

DE WILLIAM FRIEDKIN

Sensations hurbaines

Une descente aux enfers hallucinante qui tient du reportage autant que du thriller. Impressionnant et malsain.

Jean Tulard, *Guide des films*



Le cinéma restera à jamais marqué par la controverse provoquée par le film **Cruising** au début des années quatre-vingt. Dès son tournage, puis à sa sortie, **Cruising** suscite de vives réactions. Louangé par certains et, surtout, sévèrement critiqué par d'autres, le sujet dérange, le traitement choque.

Inspirée par une série de meurtres sordides d'homosexuels à New York au début des années soixante-dix et basée sur quelques thèmes du roman de Gerard Walker, l'œuvre de William Friedkin dépeignait le milieu gai sadomasochiste du West Village de Manhattan. Friedkin y met en scène Steve Burns (Al Pacino), un jeune policier qui, chargé de conduire l'enquête, s'introduit incognito dans les bars afin d'y démasquer l'assassin.

Pendant et après le tournage, les homosexuels ont mené tambour battant une campagne protestant contre la portée implicitement fasciste du long métrage. N'appréciant guère la façon dont Friedkin décrivait la communauté gaie et croyant qu'un tel film inciterait d'autres actes de violence contre eux, ils reprochaient au réalisateur de **Exorcist** de n'avoir vu dans ce thème qu'une distorsion de la réalité et un moyen facile de gagner de l'argent en les exploitant de façon spectaculaire.

Malgré tout ce branle-bas, **Cruising** prenait l'affiche comme prévu en février 1980, mais Friedkin est forcé d'ajouter au pré-générique que «le film n'est pas un réquisitoire dans la mesure où il ne dépeint qu'une minorité non représentative».

La presse, de son côté, est peu élogieuse. Le *Recueil des films* décrivait **Cruising** comme étant «un film accrocheur et confus où la lourdeur des effets va de pair avec l'imprécision du propos». Le magazine français *Positif* s'avérait plus acerbe : «Lorsqu'un sujet est mal traité, lorsque le film est mauvais ou rate sa cible, ce sujet peut alors être mis en question. C'est le cas ici où des miettes d'ambition aboutissent à un monument de complaisance».

Quant à la *Revue du Cinéma*, elle parlait du film en ces termes : «Une dénonciation est-elle pertinente lorsqu'elle s'ancre dans la caricature? Le malaise bien réel distillé par quelques séquences (en particulier l'ambiguïté et le parallélisme des univers policiers et clandestins) ne pèse que fugitivement. Le reste du temps on ne peut éprouver qu'agacement devant des tableaux vivants aussi naïfs

qu'une conclusion empruntée à la plus banale des tartes à la crème psychanalytiques.»

Richard Gay, alors critique de cinéma au *Devoir*, soulignait pour sa part que «la peinture de ces milieux est d'une complaisance impardonnable, l'intrigue policière menée sans efficacité aucune, l'évolution psychologique du personnage principal mal expliquée».

Il est vrai qu'au premier coup d'œil, **Cruising** peut sembler confus; des précisions aideraient la compréhension du

récit et, notamment, celle du personnage principal. Mais, lorsqu'on songe aux nombreuses coupures exigées par la censure, comment pouvait-il en être autrement?

Certaines de ces coupures — Pacino qui, de plus en plus, devient à l'aise dans cet univers, prend plaisir aux rencontres sexuelles et se transforme — avaient pourtant une importance capitale. Car, sous le prétexte d'une simple enquête policière et de l'exploration de ce milieu social, se cache une métaphore sur le dédoublement de personnalité marqué par le jeu de miroir entre le policier et le tueur, obsédés tous deux à vouloir étouffer leurs propres désirs. Il s'agit là de l'élément le plus fort et le plus intéressant de **Cruising**. Dommage qu'il ait été si gauchement occulté.

«À cause de la censure, nous avons perdu quarante minutes de matériel», expliquait William Friedkin dans une entrevue au magazine *Sight and Sound* en 1998. «Ces scènes étaient pourtant essentielles. Le message du film avait une toute autre portée».

Comment le cinéaste y juge-t-il l'expérience de **Cruising** près de vingt ans plus tard? Avec le recul, il regrette les torts causés aux gais, mais constate que le film avait pris l'affiche à une période clé où la communauté homosexuelle tentait de se faire accepter. Il précise cependant que ce milieu n'était en fait qu'un prétexte pour situer son drame policier.

Par ailleurs, il croit que Pacino n'était peut-être pas le comédien idéal pour le rôle (Treat Williams et Richard Gere avaient également été pressentis, mais Pacino fut plus persuasif). «Il ne saisissait pas toutes les complexités du personnage», expliquait-il.

Quant au film lui-même, William Friedkin croit que, «malgré son manque de continuité, dans l'ensemble, **Cruising** réussit à rendre le public inconfortable avec une finale qui ne rassure personne. Voilà une denrée rare au cinéma de nos jours.»

Pierre Ranger

La Chasse

États-Unis 1980, 102 minutes — Réal.: William Friedkin — Scén.: William Friedkin, d'après le roman de Gerard Walker — Photo: James Contner — Mont.: Bud Smith — Mus.: Jack Nitzsche — Int.: Al Pacino (Steve Burns), Paul Sorvino (inspecteur Edelson), Richard Cox (Stuart Richards), Karen Allen (Nancy), Don Scardino (Ted Bailey), Joe Spinell (DiSimone), Randy Jurgensen (Lefransky), Barton Heyman (Dr. Rifkin), Jay Acovone (Skip Lee) — Prod.: Jerry Weintraub.